

**SAINT JACUT
ET LES ORIGINES DE L'ABBAYE
DE SAINT-JACUT-DE-LA-MER**

Saint Jacut est un saint qui pose à l'hagiographe et à l'historien bien des problèmes.

A son sujet, Dom Noël Mars, l'historien de Landévennec, s'exprime en ces termes :

« C'est chose constante, selon les manuscrits de saint Guénolé de Landévennec, que saint Jagu était anglais de nation et qu'il vint en la petite Bretagne avec son père Fragan et sa mère Blanche (qui sont réclamez saints en toute la Bretagne), son frère saint Guéthenoc et sa sœur Creirvie, et ce, environ, l'an trois cens quarante cinq, lorsque la peste, la famine, la guerre civile et estrangère estoient en l'isle. Ils abordèrent au pont de Bréhat¹ près Saint-Brieuc, puis s'en allèrent placer proche de là, où, après quelques années, ils demandèrent à Notre-Seigneur un troisième fils qu'ils nommèrent Guénolé, et à raison d'une nouvelle mamelle qui survint à sa mère, elle fut surnommée Trimammis.

« Environ l'an 360 saint Jagu se rendit religieux avec son frère Guéthenoc en un monastère qui estoit en l'isle Laurier que l'on appelle maintenant l'isle Verte, proche le port de Bréhat, où il y a à présent des religieux de Saint-François; auquel lieu saint Jagu fit les premiers miracles que j'ai dict dans sa vie. Pour ce qui est de la vision de saint Patrice, la même fut faicte aussi à saint Guénolé (comme j'ai dit dans sa vie).

« Or, de vous dire maintenant quand saint Jagu et Guéthenoc sortirent de dessous leur Maître Budoc, ny où ils allèrent premièrement, c'est ce que n'ay trouvé en aucun endroit. Une chose est certaine, à scavoir que saint Guéthenoc, frère

(1) Il s'agit de Brahec et non de l'île de Bréhat.

de saint Jagu, lui fit fidelle compagnie et qu'ils vinrent tous deux à Landonart, où ils vesquirent quelque temps ensemble; mais enfin ayant esté élus Pères de plusieurs moines, ils se séparèrent, car saint Jagu demeura en l'isle de Landouart auquel lieu il serait impossible de dire, avec combien d'austérité et de pénitence il y vécut. Ce qui se peut assez colliger de la façon de vivre de saint Guénolé, car ayant été instruits ensemble, ils prirent une même forme de vie. Voilà comment en parlent les manuscrits de Landévennec : son manger estoit de pain d'orge avec de la cendre, son breuvage de l'eau claire, son vestir de peaux de bestes, et son coucher sur des écorces d'arbres avec une pierre pour son chevet, telle estoit la façon de vivre de saint Jagu² ».

Ces lignes sont particulièrement décevantes. Dom Noël Mars mélange sans vergogne l'histoire et la légende; la vie de saint Jacut dont il s'inspire est copiée sur celle de saint Guénolé.

Duine l'a déjà dit : « La vita Jacuti est un rameau détaché de la vita Winwalocé. » Elle existe dans un manuscrit du XIII^e siècle. Elle est ornée de traditions monastiques. C'est une pièce légendaire, d'un style agréable, à part les longueurs sermonneuses.

L'auteur a poussé l'amour de Virgile jusqu'à mettre deux portes au Paradis parce que le poète avait donné deux portes aux songes, dans sa description de l'autre vie³.

Cette vie ne présente donc pas d'intérêt, ou si elle en présente un, il est purement négatif, tout en étant d'une grande importance.

Fracan et sa famille venant s'établir en Armorique ne seraient en réalité qu'une légende unissant des noms de saints bien réels qui n'auraient entre eux aucun lien de parenté.

La toponomastique donne à ce sujet des renseignements précieux.

Fragan a un « Plou », Guéthenoc, Guénolé, Jacut, Creirvie, n'en ont aucun.

Jacut a un « Lan » et un certain nombre de toponymes « saint Jacut ».

Guéthenoc a quelques « Lan ».

(2) LEMASSON, *Saint Jacut, son histoire, son culte, ses légendes*, Saint-Brieuc, 1912.

(3) DUINE, *Mémento des sources hagiographiques de l'Histoire de Bretagne*, Rennes, 1918, p. 92, n° 75.

Creirvie ne figure nulle part dans la toponymie. Les Plou, on le sait, sont antérieurs aux Lan et aux Tre, qui sont eux-mêmes plus anciens que les noms saint X ou Loc.

Dès lors, il ne semble pas téméraire d'affirmer que ces personnages ont vécu à des époques différentes, et n'avaient rien de commun entre eux, si ce n'est qu'ils ont les uns et les autres évangélisé un coin de la Bretagne.

Il s'agit là d'un problème extrêmement complexe, fort intéressant à résoudre dans son ensemble. Nous ne pouvons que l'évoquer dans le cadre de cette étude.

Bornons-nous à constater que Jacut, arrivant à Lan-douar où existait déjà un Lan, est forcément d'une époque plus récente que Fracan qui a donné son nom à Ploufragan.

Mais alors, la légende écartée, que reste-t-il ?

Autant dire rien; et pourtant saint Jacut a fondé une abbaye importante qui a joué un certain rôle dans l'histoire religieuse bretonne jusqu'à la Révolution française.

En réalité, pour scruter les origines de l'abbaye de saint Jacut, on dispose uniquement de sources toponymiques et hagiologiques. Telles quelles elles apportent quand même des renseignements précieux :

I. — TOPONYMIE⁴

La liste des toponymes renfermant le nom de saint Jacut est assez restreinte; la voici, classée par départements :

1) COTES-DU-NORD

- Saint-Jaguel en N.-D.-du-Guildo,
- Saint-Jagut en Plestin-les-Grèves,
- Saint-Jacut-de-la-Mer (paroisse),
- Saint-Jacut-du-Méné (paroisse),

2) FINISTÈRE

- Saint-Jacob en Loperhet,
- Saint-Jacut en Le Folgoët.

3) ILLE-ET-VILAINE

- Langégu en Médréac.

(4) La liste ci-dessous a été établie d'après les Dictionnaires des lieux dits publiés par l'INSEE, Rennes.

4) LOIRE-ATLANTIQUE

— Néant.

5) MORBIHAN

— Saint-Jacob en Les Fougerêts,

— Saint-Jacut en Malansac,

— Saint-Jacut (paroisse),

— Lagu, dans la presqu'île du Plec, inscription sur une stèle des x^e et xi^e siècles.

Reprenons ces toponymes un par un.

1) *Saint-Jacut-de-la-Mer*. — C'était le siège de l'abbaye. Ce lieu s'appelait à l'origine Landoac (Landoal en 1574) ⁵. D'après Loth, il s'agirait de saint Tofac dont le nom se retrouve en Languidic (M) ⁶

Un monastère aurait donc existé en ce lieu avant celui fondé par saint Jacut; de même le monastère de saint Magloire de Léon, fondé par Nominoé au milieu du ix^e siècle, a succédé à un monastère antérieur fondé par saint Colomban selon la tradition. Il en va de même pour le monastère primitif de saint Mandez, celui de saint Gurthiern, etc...

Ceci nous permet déjà de penser que saint Jacut n'appartient pas au vi^e siècle ⁷

2) *Saint-Jacut-du-Méné*. — C'était un prieuré de l'abbaye. Il en est question pour la première fois en 1163.

3) *Saint-Jaguel*. — Pour le Chanoine Lemasson, Jagu et Jaguel ne sont qu'un seul et même personnage; le même auteur note que Monsieur l'Abbé Treguy, dans son livre sur Le Guildo, déclare que le nom de Jaguel, encore porté de nos jours par le village de Saint-Jaguel, sur la rive gauche de l'Arguenon, en face de Saint-Jacut-de-la-Mer, n'a d'autre signification que celle de Saint-Jacut du haut ou Saint-Jacut élevé.

Il s'agit donc bien de notre saint mais aucun renseignement historique ne peut être fourni concernant ce toponyme.

(5) DUINE, *Questions d'hagiographie et Vie de Saint-Samson*, Paris, 1914, p. 12 et suivantes.

(6) LOTH, *Les noms des Saints Bretons*, Paris, 1910, p. 120.

(7) LARGILLIERE, *Les Saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, Rennes, 1925, p. 32 et note 81.

4) *La Roche Jagu en Ploërzal près Gréhen.* — Dès 1163, l'Église Saint-Pierre de Gréhen figurait parmi les prieurés cures de Saint-Jacut. A la Roche Jagu, il y avait une chapelle aujourd'hui désaffectée et servant de grange appelée de la Touche à la Vache car les La Vache en étaient les premiers possesseurs. Comme à Saint-Jacut-du-Méné, le culte de saint Jacut en ce lieu est dû à la création d'un prieuré après les invasions normandes, sous l'impulsion de l'énergique Abbé Hinwethen.

5) *Saint-Jacut en Plestin.* — Mentionné en 1163, René Largillière lui reconnaît une origine monastique⁸.

6) *Langégu en Médréac.* — Il s'agit d'un nom très intéressant s'il est ancien. On sait que si les Lan sont anciens, on est d'accord aujourd'hui pour penser qu'il s'en créait encore alors que l'époque des Plou était terminée.

Comme il n'existe aucune forme ancienne de ce nom, on ne peut dire avec réserves que ce nom doit être antérieur aux invasions normandes, à moins qu'il ne perpétue le souvenir de l'exode des moines en 860 car il est situé sur le chemin qu'ils ont dû suivre alors.

7) *Saint-Jacob en Loperhet.* — Selon Loth, Jacob = Jacut.

Il y avait à cet endroit une chapelle transformée en grange, située sur le territoire d'Elestrec, primitive église du Folgoët, détruite par la foudre au XVIII^e siècle.

8) *Saint-Jagu en Loperhet.* — Chapelle détruite à Lingoual en Loperhet. On ne possède aucun renseignement la concernant.

9) *Lagu dans la presqu'île du Plec.* — Cette inscription ne concerne pas forcément saint Jacut mais elle nous renseigne sur l'usage de ce nom aux X^e-XI^e siècles.⁹

10) *Saint-Jacut-sur-Arz près Redon.* — En 860, les reliques de saint Jacut y furent amenées pour les soustraire aux incursions des pirates normands. Quelques ossements s'y trouveraient encore. Le saint a donné naissance, en cet endroit, à la congrégation des religieuses du Sacré-Cœur de saint Jacut.

(8) LARGILLIÈRE, *op. cit.*, p. 98, note 7.

(9) LOTH, *Les noms des Saints Bretons*, p. 68 et 135.

11) *Saint-Jacob en les Fougerêts*. — Se situe à 9 kms de Saint-Jacut-sur-Arz, il s'agit probablement d'une extension locale de culte.

12) *Saint-Jacut en Malansac*. — Aucun renseignement n'a pu être recueilli à son sujet.

Tentons une première conclusion.

Il s'agit d'un saint qui pourrait avoir vécu entre le VII^e et le IX^e siècle.

Sauf évidemment Saint-Jacut-de-la-Mer et Langégu, tous les autres noms concernent des créations postérieures aux invasions normandes. Saint Jacut n'est donc pas un saint primitif. René Languillière, dans sa thèse, admet d'ailleurs ce point de vue.

II — HAGIOGRAPHIE

Si maintenant, nous considérons quel a été le culte rendu à saint Jacut au cours des âges, deux constatations doivent être faites.

- 1) Il n'y a aucune trace d'un culte quelconque de saint Jacut en dehors de Bretagne. Son nom ne figure nulle part en France dans les bréviaires et missels des églises et abbayes. On peut en déduire que les reliques de saint Jacut n'ont pas émigré hors de Bretagne au moment des invasions normandes, elles ont dû être cachées à Saint-Jacut-sur-Arz comme celles de saint Gurthiern dans l'île de Groix.

Cela tendrait à prouver que l'abbaye de Saint-Jacut à cette époque n'était pas très importante. Ses moines sont allés chercher du refuge auprès de ceux de Redon mais l'importance de leur abbaye devait être moindre que celle de saint Magloire de Léon, de Landévennec ou de Redon.

- 2) Même en Bretagne, les mentions de saint Jacut ne sont pas considérables. On peut relever les suivantes :¹⁰

(10) DUINE, *Catalogue des Sources Hagiographiques pour l'histoire de Bretagne*, Paris, 1922. Du même : *Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne*, Paris, 1922.

- a) *Supplementum missalis ad norman lectionari Dolensis*, Dol 1774 (Bibliothèque de St-Brieuc)
Mentionne Jacut au 5 Mars (alors qu'il est habituellement fêté au 8 Février).
- b) *Obituaire de saint Méen* — xvi^e siècle —
8 Février : saint Jacut, Abbé.
- c) *Missel de Saint-Malo* — xv^e siècle —
8 Février : Jacut.
5 Juil. : Translatio sti Jacuti et Guehenoci conf.
- d) *Missel de Vannes* — 1457 —
5 Juillet : Translatio Jacuti.
- e) *Bréviaire de Saint-Brieuc* — 1548 —
5 Juillet : Jacut.

C'est évidemment très peu si l'on compare ces rares mentions à celles concernant saint Guénoles et même à celles relatives à saint Guéthenoc qui était connu dans le nord de la France dès le xi^e siècle, dans un sacraminaire et dans le missel de Léofric, probablement grâce à saint Guénoles et à l'exode de ses reliques.

Pourquoi cette place si réduite de Jacut même en Bretagne ?

Il est malgré tout incroyable de n'en trouver trace ni dans l'Évangélaire de Landévennec, du x^e siècle, ni dans le Calendrier de Landévennec, du xi^e siècle.

Une seule explication est plausible :

Guénoles n'est pas le frère de Jacut, et les deux abbayes à l'époque n'avaient aucun rapport. C'est seulement après les invasions normandes, lorsque Landévennec disposera d'une zone d'influence considérable qu'elle tentera de dominer saint Jacut.

La notice de saint Guénégan signale la présence de Jacut à Landévennec aux obsèques de Grallon, comme si son monastère dépendait de Landévennec, exactement comme dans l'épisode de la Vita Chorentini où l'on voit Guénoles et Tudy rendre hommage à saint Corentin, ceci pour rehausser le prestige de l'Évêché de Quimper.

Par ailleurs, un problème mérite de retenir l'attention.

A Saint-Jacut-de-la-Mer, le 4 Juillet, on célébrait la grande fête de la Translation des corps de saint Jagu et de

saint Guéthenoc. Tous les prieurs devaient y assister, venant de tous les prieurés de l'abbaye. Or, il est impossible de savoir si cette fête existait avant la rédaction de la Vie de saint Jacut. On peut donc se demander si elle correspond à une antique tradition, ou si elle s'est créée à la suite du récit de la Vita. Notons qu'il en est question pour la première fois au xv^e siècle.

Ce n'est d'ailleurs pas une raison suffisante pour considérer Jacut et Guéthenoc comme deux frères, ils peuvent tout aussi bien être deux compagnons d'évangélisation, à supposer qu'ils soient contemporains, ce qui n'est nullement établi.

D'après la toponymie, Guéthenoc serait plus ancien que Jacut.

En conclusion, que pouvons-nous dire ?

Saint Jacut a très certainement existé.

Il a certainement fondé un monastère à Landoac entre le vii^e et le ix^e siècles.

L'Abbaye, après sa mort, jusqu'aux invasions normandes, ne connut pas un grand développement. C'est pour cette raison que nous ne savons pas grand'chose de saint Jacut et rien du tout de ses successeurs jusqu'en 1008, date à laquelle l'Abbé Huiwethen rétablit l'abbaye tant sur le plan spirituel que sur le plan temporel. C'est à partir de cette date que se fondèrent les prieurés et que l'abbaye acquit de ce fait une certaine importance.

Landévennec semble à un certain moment avoir tenté de dominer l'abbaye, ce qui nous vaut la légende de la famille Fragan.

Comme l'a fait remarquer René Largillière dans des notes restées manuscrites, Landévennec était trop excentrique pour prétendre jouer un rôle prépondérant dans l'église bretonne.

Dès avant les invasions normandes, Redon tenta de la supplanter, bénéficiant grâce à saint Convoion de la faveur du Roi Nominoé.

**

L'apogée de Landévennec se situera à l'époque d'Alain Barbetorte, c'est alors que son patrimoine se développera très rapidement de façon considérable.

Au xiii^e siècle, des rapports assez étroits devaient exister entre Landévennec et saint Jacut. C'est ainsi que tout naturellement le rédacteur de la Vie de saint Jacut prendra modèle sur celle de saint Guénoé. Cette vie de saint Gué-

nolé de même que le cartulaire de Landévennec avait déjà servi de modèles aux moines de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé, comme l'a fait remarquer judicieusement Oheix ¹¹

Mais cela nous montre le peu de cas qu'il convient de faire de cette vie de saint Jacut, complètement dépourvue d'historicité.

Jacut, comme beaucoup d'autres saints bretons, n'a laissé qu'un nom, ce qui n'est pas beaucoup, et un monastère qui survivra aux invasions normandes, ce qui est essentiel car tant d'autres ont sombré alors dans la tourmente et l'oubli définitif.

Michel DEBARY

(11) André OHEIX, *L'histoire de Cornouaille, d'après un livre récent*, dans Bulletin de la Sté Archéologique du Finistère, T. xxxix, 1912, p. 14.